

COMMUNICATION DE M. DE MUNCK.
LES ÉOLITHES DES HAUTES-FAGNES DE BELGIQUE
ET D'ALLEMAGNE.

Dans le courant du mois dernier, j'ai continué mes recherches préhistoriques dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne. Leurs résultats, je puis le dire, ne constituent pas seulement une confirmation de ce que j'ai avancé en 1905. au cours de l'une de nos séances ⁽¹⁾, mais établissent, comme je l'avais prévu du reste, que l'aire de dispersion des silex éolithiques de cette région s'étend en dehors des limites que j'avais indiquées à la suite de mes premières explorations.

Gisement de l'Eau-Rouge à Francorchamps.

Afin de me rendre compte, par moi-même, de ce que pouvait renfermer le lit de l'Eau-Rouge, dans lequel notre collègue M. le Dr Bock a recueilli, il y a quelques années, des silex sur lesquels notre président M. Rutot a reconnu des traces d'utilisation, j'ai exploré un dépôt de graviers disposé le long de la rive belge de ce

(1) Voir *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XXIV, séance du 30 octobre 1905.

ruisseau. Ce dépôt, situé à environ 150 mètres au nord du pont de la route de Francorchamps à Malmedy, est constitué par des cailloux provenant des roches primaires traversées par le cours d'eau et ses affluents; mais il renferme aussi une certaine quantité de silex.

Or, en examinant ces silex, j'ai pu observer qu'un assez grand nombre d'entre eux présentent des traces de percussion si profondes, si nettement caractérisées ainsi que des ébréchures si régulièrement disposées d'un même côté de leurs bords, qu'il serait bien difficile, à mon avis, de ne pas admettre leur utilisation par l'homme.

Il est vrai que ces silex sont plus ou moins roulés, mais il faut avouer que l'usure résultant de leur transport par les eaux du ruisseau n'a fait, en quelque sorte, que masquer légèrement leurs retouches primitives, et qu'ainsi l'on peut parfaitement encore se rendre compte de l'ensemble de leurs caractères en tout semblables à ceux des Éolithes décrits par M. Rutot.

Il n'est pas étonnant, du reste, de trouver dans le lit de l'Eau-Rouge des Éolithes qui, sans aucun doute, y sont arrivés par un charriage dû à l'action des eaux, car le ruisseau de Hockai, son principal affluent, s'écoule des hauts plateaux voisins où j'ai découvert d'importants gisements de silex utilisés bien en place.

J'ai prononcé le mot charriage; mais, dans le cas présent, ce mot n'évoque rien qui puisse être de nature à expliquer les retouches profondes des silex recueillis dans le lit du cours d'eau. En admettant même que ces silex proviennent des hauteurs où l'Eau-Rouge et ses affluents prennent leur source, c'est-à-dire des points les plus éloignés de l'endroit où je les ai récoltés, ils n'auraient franchi, tout au plus, que 4 kilomètres et demi, sans tenir compte des méandres de ces ruisseaux.

Si l'on ajoute à cela que, sur un assez long parcours à partir de leurs sources, ces ruisseaux ne sont que de minces filets d'eau s'écoulant paisiblement dans les fagnes, l'espace que ces silex ont franchi par charriage, sur les pentes les plus rapides, est considérablement réduit.

J'étais sur les bords de l'Eau-Rouge à l'époque des grandes crues survenues à la suite des formidables orages qui ont causé de si grands ravages en Belgique, durant la première quinzaine de mai 1906; or, en observant les chutes les plus importantes de ce ruisseau, je n'ai pu constater aucun entrechoquement assez vigoureux pour produire des esquillements ou des traces de percussion sur les cailloux tapissant le lit de ce cours d'eau. Ces cailloux s'arrêtent

et se tassent *lentement* dans les multiples espaces restés libres entre les quartiers de roches primaires qui garnissent le fond du ruisseau. Ces roches forment, du reste, une succession de barrages s'opposant à un charriage énergique et à grande distance des graviers.

Dans de telles conditions, on concevra aisément qu'un esquillement accidentel des silex de l'Eau-Rouge, si toutefois il a eu lieu, n'a pu se produire que fort rarement et, dans tous les cas, n'a altéré les silex que peu profondément et très irrégulièrement.

Jusqu'à preuve péremptoire du contraire, je considère donc une bonne partie des silex que j'ai recueillis dans le lit de l'Eau-Rouge, à Francorchamps, comme étant de parfaits Éolithes dont les retouches régulières et autres caractères d'utilisation (traces très nettes et profondes de percussion, etc.) ne sont légèrement masqués que par une usure résultant d'un roulage relativement peu considérable et qui, du reste, n'enlève rien aux formes générales et primitives des pièces récoltées.

Gisement de la Hoëgne à Hockai.

Après avoir visité la vallée de l'Eau-Rouge, j'ai exploré celle de la Hoëgne et j'y ai découvert, également, un assez bon nombre de silex éolithiques offrant tous les caractères des précédents. Leurs conditions de gisement, dans le lit de ce dernier ruisseau, étant sensiblement les mêmes que dans celui du premier, je n'ai pas à insister.

Pendant, je ferai observer que le point où j'ai recueilli les silex de la Hoëgne est à environ 5 kilomètres et demi de la source de ce cours d'eau. Or cette source est située non loin de la chapelle Fischbach et de la Baraque Michel, où j'ai découvert, en 1905, mes premiers silex éolithiques bien en place et non roulés, ceux-ci, par le fait de leur présence sur le plus haut plateau de notre pays. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que, comme celui de l'Eau-Rouge, le lit de la Hoëgne renferme des Éolithes à l'état roulé.

En outre, à moins de 4 kilomètres du point où j'ai récolté des silex dans le lit de la Hoëgne, celle-ci circule non loin d'un gisement d'Éolithes situé au sud-ouest de la chapelle Fischbach.

Gisement de la tranchée du chemin de fer à Hockai.

J'ai visité, à nouveau, la grande tranchée du chemin de fer à Hockai et, avec l'aide intelligente du chef de station de cette localité M. Lemaire, j'ai pu y recueillir quelques Éolithes.

Gisement de Cronchamps (commune de Francorchamps).

Le haut plateau de Cronchamps, où j'ai découvert quelques silex utilisés non roulés, est situé à environ 235 mètres au-dessus du niveau de l'Eau-Rouge, au point où j'ai récolté des Éolithes roulés. Si l'on considère que le gisement de Cronchamps n'est qu'à 2 kilomètres et demi de celui de l'Eau-Rouge, on s'expliquera facilement la présence d'Éolithes dans le lit de ce cours d'eau.

N'ayant pu explorer, à Cronchamps, que quelques tranchées peu profondes, pratiquées pour l'écoulement des eaux, et le sol de la localité étant en grande partie cultivé ou traversé, dans les bruyères, par de larges chemins peu définis, où des chocs accidentels ont pu se produire, je n'ai pas jugé prudent, dans de telles conditions, d'y poursuivre mes recherches.

Gisement de Xhoffraix (Allemagne).

Grâce à des travaux de canalisation pratiqués en vue de l'approvisionnement d'eau du hameau de Mont, dépendant de Xhoffraix, j'ai pu continuer avec fruit, dans cette localité, mes recherches entreprises l'année dernière.

Je rappellerai que ces recherches m'avaient amené à constater la présence d'Éolithes non roulés, à un niveau nettement défini sous un sol tourbeux.

Cette année, j'ai encore exploré à Xhoffraix deux tranchées nouvellement ouvertes, l'une sur 50 mètres de longueur, l'autre sur 20 mètres, et toutes deux profondes de 1 mètre à 1^m25.

Ces tranchées m'ont permis de reconnaître que la couche à silex éolithiques, située au-dessus des roches primaires décomposées sur place, est partout surmontée d'un dépôt tourbeux très régulier mesurant de 40 à 50 centimètres d'épaisseur.

Ce dépôt n'a pas seulement son importance au point de vue stratigraphique, mais aussi, recouvrant complètement la couche à silex, il a protégé ceux-ci contre tout remaniement d'origine moderne.

Grâce à cette circonstance, j'ai recueilli des silex dont les retouches peuvent d'autant plus être attribuées à une action humaine, qu'ils gisaient sur le plateau de Xhoffraix, dont ne s'écoulent, très paisiblement, que quelques filets d'eau donnant naissance à des petits affluents de la Warche.

Il ne s'agit donc absolument pas, à Xhoffraix, de silex qui pourraient avoir été ébréchés par l'action d'un torrent dont, sur le haut

plateau, il n'existe, du reste, aucun témoin sous formes d'alluvions quelconques. C'est tout au plus si, sur une pente très douce, vers le sud de ce plateau, près du croisement de la route de Hockai à Xhoffraix et de celle de Malmedy à la Baraque Michel, j'ai constaté la présence d'un peu de limon non stratifié, dont l'accumulation est due à l'action très lente et peu énergique des eaux pluviales.

Nous avons donc affaire, à Xhoffraix, à des silex non roulés, dont les retouches, souvent très fines et régulières, ont conservé toute leur netteté primitive.

En résumé, le gisement éolithique de Xhoffraix est d'une pureté remarquable car, malgré toutes mes recherches, je n'y ai pas rencontré jusqu'ici, soit dans le dépôt tourbeux, soit à la surface du sol, un seul silex d'âge moins ancien que ceux de la couche explorée (*).

Gisement de silex naturels de Malchamps
(commune de Sart les-Spa).

Puisqu'en principe, là où il se trouve du silex à l'état naturel, l'on a des chances de recueillir des éclats utilisés sur place par les populations éolithiques, je me suis rendu à Malchamps où s'étend largement le dépôt mentionné sur la carte géologique de la Belgique comme appartenant à l'Étage maestrichtien (facies d'altération).

Au point le plus élevé du plateau de Malchamps, c'est-à-dire à 575 mètres d'altitude, j'ai rencontré, aux environs immédiats de la

(*) M. Émile Gens, docteur en sciences et ancien professeur à l'Athénée de Verviers, ayant, sur mes instances, fait quelques recherches dans les Hautes-Fagnes, a découvert, sur le plateau qui borde la dépression au fond de laquelle coule la Hoëgne, entre Hockai et la Baraque Michel, un éclat triangulaire de silex à *bulbe de percussion* et à nombreuses retouches très nettes et régulièrement disposées d'un même côté sur deux de ses bords. La texture fine et vitreuse de cet éclat le distingue clairement des nombreux silex maestrichtiens utilisés que j'ai récoltés jusqu'ici dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne; sa matière première semble provenir du Sénonien et a pu être importée dans les Fagnes.

Ce silex, que M. Gens a recueilli « au fond d'une tranchée faite dans la tourbe », appartient sans doute à l'époque néolithique.

Grâce à l'obligeance de M. Gens, j'ai pu déposer cette pièce intéressante dans les collections du Musée royal d'Histoire naturelle.

tour en bois érigée en 1901 par Spa-Attraction, un tapis naturel de silex recouvert d'un peu de tourbe.

Ce tapis ressemble assez bien, à première vue, à celui du haut plateau de la Baraque Michel; mais, en l'examinant de près, j'ai pu me convaincre que la très grande majorité des silex qui le composent sont d'une texture assez grossière; aussi, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu y recueillir, jusqu'ici, un seul Éolithe.

Après avoir noté ce fait, j'ai eu la chance de pouvoir le contrôler, d'une façon fort complète, par l'examen minutieux d'une tranchée pratiquée, à proximité de la tour, dans le but de conduire l'eau d'une mare à une briqueterie.

Cette tranchée, qui mesure 70 mètres de longueur sur 1 mètre environ de profondeur, traverse le conglomérat à silex naturels recouvert seulement d'une couche tourbeuse de 15 à 20 centimètres d'épaisseur.

Or, dans la tranchée et dans tous ses déblais, je n'ai pu recueillir aucun silex utilisé. De prime abord, j'en fus assez étonné, mais en brisant les silex naturels du conglomérat, j'ai bientôt pu me convaincre que leur texture grossière et leurs arêtes peu tranchantes les rendaient inutilisables.

De ces observations il résulte à l'évidence que là où la nature du silex est défectueuse, il n'y a pas eu d'utilisation par l'homme préhistorique. Tout naturellement, du reste, celui-ci n'a séjourné, de préférence, qu'aux endroits où le tapis de silex pouvait lui fournir une matière première offrant toutes les conditions voulues en vue d'une utilisation facile et efficace.

Ce dernier cas est surtout celui des excellents gisements des hauts plateaux de la Baraque Michel et de Xhoffraix.

Pour terminer, Messieurs, je ne saurais mieux faire que d'engager vivement ceux d'entre vous qui s'intéressent à la question des Éolithes d'aller visiter, au Musée royal d'Histoire naturelle, les séries de silex résultant de mes recherches dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne.

L'année dernière, j'avais un instant retenu chez moi quelques-uns de ces silex dans le but de les figurer; mais les meilleures photographies et les dessins les plus consciencieux donnent souvent lieu à des interprétations peu satisfaisantes, et j'ai cru bien faire en ne réalisant pas mon projet.

Il est évident, du reste, que, pour le plus grand progrès d'une question aussi délicate et importante que celle des Éolithes, un examen approfondi des pièces originales est surtout préférable.

Les nombreuses séries éolithiques, tant de Belgique que de l'étranger, réunies au Musée pourront, en outre, vous servir à établir des comparaisons des plus utiles.

Après avoir adressé à M. de Munck des félicitations et des remerciements au nom de la Société, M. LE PRÉSIDENT entre dans quelques explications desquelles il résulte qu'au point de vue de l'âge géologique, les silex de M. de Munck appartiennent au Pliocène moyen et doivent être considérés comme les analogues des silex du Chalk-Plateau du Kent. Ils prouvent l'existence de l'homme dans nos régions dès cette époque reculée.